

## La hydrie de Bene.\*

(Abrégé.)

La hydrie bronze, que nous présentons sous fig. 1. et 2., fut trouvée dans le lit du ruisseau Borsa qui coule à travers la commune Bene (com. Bereg), et M. Louis Schrantz l'a offerte à notre institut où nous la gardons sous No. I. 6094. Le lieu de trouvaille est situé au bord de la Basse-Hongrie, au pied du groupe des montagnes de trachyte de Beregszász; la trouvaille nous est parvenue par les efforts du Comité de la Basse-Hongrie. Nous avons donc l'intention de la publier avec les travaux du Comité de la Basse-Hongrie, mais nous avons changé ce plan, parcequ'en suite d'une citation de M. Dr. István Kovács<sup>1</sup> un vif intérêt se manifestait envers la hydrie de la part des branches spéciales.

Cet intérêt est tout à fait juste, parceque cette hydrie n'est pas du tout une trouvaille de tous les jours dans le coin NE de la Basse-Hongrie, au contraire elle motiverait aussi les mots d'extase, avec lesquels Furtwängler avait introduit la trouvaille d'or de Vettersfeld.<sup>2</sup>

Notre hydrie n'est pas entier, car la base qui était fondue d'un morceau à part, manque, ainsi que sa grande anse placée dans une plaine verticale. Sa matière est bronze, mais qui ne s'oxydait pas puisque le courant du ruisseau le frottait toujours avec des cailloux et du sable, mais qui gagnait une brillante couleur d'or qui n'est interrompue que par endroits de tâches sombres. Il n'est pas vraisemblable, que sa matière soit mélangée avec de l'or; mais il n'est pas impossible que la surface était dorée. Sa hauteur est: 42 cm; le diamètre à l'épaule: 32 cm; le diamètre de la bouche: 20.2 cm.

Sa forme montre celle de la hydrie complètement développée dans la première moitié du VI. siècle dans l'industrie céramique ionienne et la création de laquelle faisaient le plus considérablement avancer les potiers de Korinthe et surtout ceux d'Attique. Les particularités essentielles sont: le cou fort, la base sûre et le développement des côtés

---

\* No. 3. sur la carte d'Hongrie sur le couverture.

<sup>1</sup> Travaux, 1911. (II.) p. 57.

<sup>2</sup> Der Goldfund von Vettersfelde. Dreiundvierzigste Programm zum Winkelmanns Feste; p. 1.

qui sont d'une exactitude presque architecturale. La métallurgie avait un rôle dans le développement de cette forme de l'art céramique; dans la céramique d'Attique, la métallurgie de Euboea, qui était extraordinairement développée, avait sans doute pu avoir une influence, mais aussi la céramique ionienne l'a pu sentir à la formation de ce type.

Les hydrie d'argile ont déjà cette forme à l'âge des Peisistratides. La céramique des vases à figures rouges du V. siècle, qui se penche vers les formes rondes, change les proportions de la hydrie et la rend d'une part plus basse, plus ovale et plus trapue; d'autre part elle rend le cou plus petit et retrouse les anses latérales.

Il est donc indubitable que la forme rend notre hydrie plus ancienne que le V. siècle. Mais dans la fixation de l'âge nous n'avons pas seulement à nous en rapporter à la forme. Parceque sur les anses et au bord de l'embouchure du vase il y a des motifs d'art qui nous aident à dater assez fidèlement.

Un tel motif est l'acrotère à palmettes, qui est à voir sur toutes les trois anses. Caractéristique y est la palmette, comme la spirale double au-dessus de laquelle se place la palmette (fig. no. 1., 2., 3., 5., 10., 11a.).

Les sections de la palmette sont lisses et rondes au bout extérieur. Le maniement des spirales est plat, elles n'ont point de caractère de plante. Pour la connexion des deux motifs le membre conique est caractéristique, que nous voyons au fond de la palmette entre les deux spirales, et le ruban qui lie les deux spirales horizontalement.

Ce caractère de l'acrotère se soutient assez longtemps en Attique, d'un certain point de vue les motifs analogues du Parthenon sont aussi faits dans cette conception. Mais nous avons des monuments qui nous montrent qu'à peu près à l'âge, dans lequel nous pouvons placer les monuments sculpturaux de l'Olympie, c'est à dire au milieu du V. siècle, nous rencontrons en Attique des acrotères dont le caractère a changé. Dans ce temps les feuilles de la palmette imitent déjà décidément la feuille naturelle, ce qui se montre en ce qu'au milieu de chaque section une nervure relevée va d'un bout à l'autre et que le bout des sections n'est pas rond, mais pointu comme chez la feuille naturelle du palmier.

Chez les spirales au fond de la palmette nous ne voyons plus le champ arqué, triangulaire, qui se trouve aussi sur notre exemplaire, mais à sa place nous voyons deux spirales portant des motifs de feuille ou de calice, qui ne montrent plus le motif d'une spirale schémique, mais celui d'une tige stylisée qui se tord librement, et entre les tordages de laquelle il y a une espace libre. Enfin au bout de la palmette se place souvent une autre palmette, souvent on ne voit que

la partie inférieure et lisse de la feuille du palmier, mais dans tous les deux cas la liaison croisée manque absolument, qui lie les têtes des deux spirales horizontalement.<sup>1</sup>

Ce changement de l'acrotère ne se faisait pas tout de suite ; chez les acrotères du Parthenon, surtout dans le maniement des spirales, nous ne trouvons donc pas cette liberté, qui caractérise l'acrotère changé. C'est donc certain, que la stricte forme devance le milieu du V. siècle.

D'une grande importance du point-de-vue des acrotères est une amphore de bronze, qu'on a trouvée à Vulci,<sup>2</sup> et dont les parties inférieures des anses représentent chacune aussi une sirène s'appuyant sur un acrotère à palmettes, telle qu'est aussi au bas de l'anse verticale de notre hydrie (Vu fig. 6—9.). Le modèle de l'acrotère et la vrille spirale sont plus riches, mais les palmettes montrent au dessus des spirales toujours encore le champ triangulaire arqué, et les spirales gardent l'ancienne forme schémique. L'âge de l'amphore est décidé par la statue d'athlète, qui forme la partie au milieu des deux anses. (fig. 6—7.).

L'école, d'où cette forme a l'origine, ne connaissait pas encore exactement la surface du corps, elle ne se contente pas non plus du modelage schémique et superficiel des formes, mais elle s'applique d'exprimer la construction de l'ossement, et des muscles ; le corps est maigre. Ces qualités caractérisent aussi les statues d'Aegine. Mais la stature d'homme, formant l'anse de l'amphore de Vulci, a aussi d'autres traits caractéristiques : l'estomac est divisé en six parties par des plis prononcés ; des plis analogues séparent les jambes de l'estomac, et ce dernier de la poitrine. L'observation profonde de la musculature de la jambe inférieure et des côtes commande cependant la conclusion, que l'amphore de Vulci est plus ancien que les statues d'Aegine. D'autre part il est aussi indubitable, que la hydrie de Bene de son part est plus ancienne que l'amphore de Vulci, parceque son acrotère à palmettes est beaucoup plus stricte et plus simple.

Nous pouvons donc dire à la suite de cet ornementation, que notre hydrie devance les oeuvres de l'école aeginienne.

En même temps avec les motifs des deux anses nous devons faire ressortir en première ligne, que nous voyons aux bouts des deux anses des palmettes. Cette particularité ne se développe sur les tasses peintes d'Attique, que dans le temps des vases à figures rouges, mais

<sup>1</sup> *Furtvängler*: Collection Sabouroff. t. II. sculpt. p. 7.

<sup>2</sup> *H. Walters*: Catalogue of the bronzes etc. in the British Museum No. 557. Conf. encore *Kalkmann*: „Archaische Bronze-Figur des Louvre“ Jahrbuch d. kais. d. Arch. Inst. VII. (1892.) p. 137. Ann. 23.

sans doute à la suite de traditions anciennes.<sup>1</sup> Le caractère de nos palmettes consiste d'une part en ce, que la spirale, au-dessus de laquelle elles se trouvent, a une ligne qui s'amincit vers le centre de la spirale.

Nous recontrons toutes les deux particularités déjà dans la première moitié du VI. siècle.<sup>2</sup> Les sections de la palmette sont encore plates, c'est à dire, elles n'ont pas encore de nervure au milieu; le bout supérieur est rond et non pointu; il est donc clair, que là nous avons affaire à la forme de transition du motif d'acrotère, qui mène déjà du schème ancien à une formation générale au V. siècle. Cela prouve donc aussi que nous devons dater notre hydrie avant le milieu du V. siècle.

Les raies de perles qui sont au milieu des anses, ne sont pas de motifs assez déterminés du point de vue du fixement de l'âge. Cet élément ornemental rencontrons nous sur les tripods archaïques du V. siècle a. J.-Chr., qui furent trouvés sur le territoire de Vulci;<sup>3</sup> mais sans doute nous avons affaire à des restes des temps plus anciens.

Ce motif sur notre hydrie n'a qu'une importance subordonnée en face du magnifique motif figuré qui est conservé au bout inférieur de l'anse verticale. Ce motif est une sirène ou une harpie vue de face, qui appuie les deux pieds sur une boule. Les plumes de la queue sont étendues en forme d'éventail et l'espace formée entre les deux longues spirales est agréablement partagée en trois parties. La stilisation des ailes trahit, qu'il ne peut pas être plus jeune que du milieu du V. siècle.

Sur le visage le front extraordinairement bas attire l'attention; ce trait est non seulement commun avec les Aeginètes<sup>4</sup> mais aussi avec d'autres oeuvres qui devancent ces derniers.

En examinant le visage, nous voyons que son créateur a attaché la plus grande importance à la construction de l'ossement. Tout le visage est maigre, les lèvres sont sèches et dures. Les yeux sont plats et à peine ressortis, bien que les sourcils minces sont indiqués en relief. L'oreille est placée anormalement haute; le lobe inférieur est tout plat et lisse. Ce sont tous des traits qui rappellent ce type de visage auquel nous sommes accoutumés chez les statues antiques d'Attique et qui se trouvent aussi chez les statues d'Apollon et de Nike de Theros, Delos et Tenea. L'école, dont le trait caractéristique est ce type de visage, florissait dans la première moitié du VI. siècle. Notre sirène s'écarte

<sup>1</sup> *Fr. Winter*: Die Henkel-Palmette auf attischen Schalen. Jahrb. d. kais. d. arch. Inst. VII. (1892.) p. 105.

<sup>2</sup> *Ch. Waldstein*: The Argive Heraeum; I. Pl. XXIII. A. B.

<sup>3</sup> *Monumenti inediti* pubbl. dall'inst. arch. vol. II. tav. XLII. A—B—C.

<sup>4</sup> *A. Kalkmann*, Jahrbuch d. kais. d. arch. Inst. VII. (1892) p. 132.

cependant des types de visage de cette école par le maniement du menton. Le menton du type du visage attique est pointu, tandis que le menton de notre sirène est rond, c'est à dire il est comme celui de la statue de Hera, qui fut trouvée près du temple de Hera<sup>1</sup> à Olympie. Cette dernière est tout au plus du commencement du VI. siècle, ou d'un âge encore plus avancé.

Le cou de notre sirène semble trop fort, tandis que ses mesures ne surpassent du tout les proportions normales. La cause de l'apparence de la trop d'épaisseur du cou est le manque de l'approfondissement triangulaire au devant du cou, qui s'appuie avec sa pointe à la poitrine ; cet approfondissement est déjà à voir aux oeuvres d'Aegina. Après tout cela nous devons placer notre hydrie dans un temps qui devance l'âge d'Aegina. C'est aussi soutenu par le modellement des lèvres, qui ne sont pas ondulées au milieu, et c'est ce qui caractérise les oeuvres de l'archaïsme primitif, tandis qu'il disparaît peu à peu.

Pour la coiffure de notre sirène il est caractéristique que la symétrie est exécutée avec soin et le souci dans l'arrangement que le front soit le plus bas que possible et que des grandes masses de cheveux pendent derrière les oreilles, aussi profondément que possible. Tout cela caractérise aussi le temps primitif de l'âge archaïstique, comme aussi ce, que les cheveux sont serrés par un seul diadème et tombent tout librement derrière les oreilles.

Cette coiffure s'accorde exactement avec la forme de notre hydrie car sur les tableaux des vases, sur lesquels la forme de la hydrie s'accorde avec la nôtre, nous voyons partout cette coiffure.<sup>2</sup>

Enfin l'ornement partiel des ailes et du corps est de l'importance.

L'ornementation écaillée du corps caractérise le débris d'une sphynx, qu'on avait trouvée en Olympie et qui est originaire du milieu du VI. siècle.<sup>3</sup> Les écailles ont à indiquer le plumage du corps d'oiseau et tandis que nous les trouvons sur ce morceau de terracotte peintes, chez les coqs, représentés dans les champs des frontons des Trésors, des Cyrénaïques (comm. du VI. siècle) et des Byzantins (fin du VI. siècle), sculptés en pierre en Olympie.

Chez les exemplaires olympiques les écailles ne montrent cependant jamais la nervure au milieu des plumes, tandis que c'en est souvent ainsi chez notre exemplaire.

L'analogie la plus étroite des ailes reconstruisons nous à une stauette étrusque de bronze, qui est la propriété du Musée Britannique et que l'on y indique comme d'origine étrusque.

<sup>1</sup> *Curtius und Adler*: Olympia, Bd. III. S. 1. Taf. I.

<sup>2</sup> *Rayet et Collignon*, Histoire de la céramique grécque ; p. 113. fig. 54.

<sup>3</sup> *Curtius und Adler*, Olympia, Bd. III. p. 44. fig. 21—22.

Elle représente Victoria dans une façon archaïstique, et la stilisation de ses ailes correspond à celle de notre sirène par ce que la partie supérieure des ailes part du corps et les longues plumes se dirigent de dessous de ce membre.<sup>1</sup> Une différence est que les ailes de la statue Victoria sont composées de deux rangs de plumes, mais une parenté étroite est à trouver dans ce, que les plumes à part sont ornées de lignes obliques, de manière qu'elles ne montrent absolument pas la nervure au milieu des plumes. Le travail de ces lignes ornementales, comme celui du ruban entrelacé, qui est au bord de la bouche de notre hydrie est caractéristique par une gravure soigneuse. (Vu fig. 3—5.) Cette dernière est un très ancien modèle d'ornementation; sur les vases d'argile du Heraion argien nous voyons déjà sa forme simple et la forme double dans laquelle il se trouve sur notre hydrie;<sup>2</sup> cependant la raie de perles et d'oeufs, dans la société de laquelle il orne le bord de la bouche de notre hydrie, nous ne la reconstruisons que sur les monuments datant de 700—520 a. J.—Chr.<sup>3</sup>

Vu tout cela, il est indubitable, que notre hydrie date du VI. siècle. Ce n'est pas invraisemblable (d'après la sirène) qu'il servait à des enterrements. La sirène jouait un grand rôle dans le culte d'ensevelissement, comme les reliefs du monument des Harpyes de Xanthos le prouvent, mais surtout le fait, qu'on a trouvé dans le kurgan de Kul-oba des hydrie de bronze ornés de sirènes, dans lesquelles il y avait vraiment des restes mortuaires.

En tout cas c'est une question intéressante, de quelle manière cet objet d'art grec, sans doute, est parvenu dans notre patrie? Nous pouvons penser à la Russie du Sud, d'où nous avons cité les hydrie de bronze de Kul-oba, parceque d'ici plusieurs courants des Scythes pénétraient vers notre patrie depuis le VI. siècle a. J. Chr.

Ce bel exemplaire a donc pu venir par eux aussi. Et dans ce cas Dr. István Kovács a raison de le considérer comme un indicateur important des influences d'art, pénétrant de SE vers le N.

Cependant nous ne devons pas laisser sans attention la parenté étroite, qui est entre le maniement des ailes de la sirène sur notre hydrie et celui des ailes de la statue de la Victoria étrusque, gardée dans le British Museum. Et cela non pas, parceque c'est un fait vérifié qu'Eu-boea était le centre puissant de l'industrie métallique, qui conservait de fortes liaisons commerciales avec Chalkidike où Thasos joue un rôle important.

<sup>1</sup> *Walters*, o. c. Plate XIV. n. 491.

<sup>2</sup> *Ch. Waldstein*; o. q. II. Plate LIX. 3. 5.

<sup>3</sup> o. c., Plate XCVII. és 185. lap.

Et cela est aussi sûr, que les vallées de la Maritza et du Vardar sont des chemins employés dès les temps anciens, et qui mènent de la péninsule du Balkan dans notre patrie. Et ainsi nous ne pouvons absolument pas laisser échapper que ce chemin de l'importation grecque ce beau monument a aussi pu parvenir sur le territoire de notre patrie. Si nous prenons en considération, que les monnaies de Thasos sont si fréquentes en Trassylvanie, alors notre hypothèse est encore rendue plus forte.

**Dr. Béla Pósta.**